



avec beaucoup de risques, sa femme et son beau-frère à l'aéroport, ce futur père de famille, de retour chez lui, ne va plus donner signe de vie. Toutes les tentatives pour avoir de ses nouvelles vont rester vaines. Ses parents, ses amis, sa jeune femme maintenant exilée dans une île bretonne et sur le point d'accoucher, son beau-frère redoutant des poursuites dues à ses engagements politiques, vont vivre des jours pleins d'incertitude et des épreuves cruelles. Une suite de drames découle de cette disparition, suscitant toutes les suppositions, les maigres espoirs, les angoisses, jusqu'à la détresse du père qui le conduira au suicide, en Algérie. C'est dans la région lyonnaise que la famille, ou ce qu'il en reste, se regroupe autour de Justine, l'institutrice résolue. Ce roman, nourri de vérités historiques glanées dans les lectures, tente d'évoquer par les

souffrances de la disparition, un épisode dramatique intentionnellement peu connu de la guerre d'Algérie. Le recul et les différentes versions données sur le sujet lui enlèvent une émotion vibrante. La raison du meurtre présumé y ajoute une note sentimentale populaire. Enfin, le voyage et la réception amicale en Algérie viennent panser les plaies de la descendance. La référence au Mur des Disparus érigé à Perpignan et présenté comme la sépulture de ceux qui n'en auront

jamais en reste un point positif. À travers ces évocations, perce une part de la vie des Français d'Algérie pendant les années de guerre. Les comportements, les fanfaronnades y ont leur part. Dans le bled, les instituteurs cohabitent avec l'armée. On peut s'étonner d'apprendre que les classes fonctionnaient grâce au matériel scolaire procuré par la générosité des appelés permissionnaires. On constate enfin que les réactions à cet épisode dramatique de l'histoire tendent à se banaliser, avec le temps, en cherchant l'apaisement dans un pèlerinage sur les lieux du forfait.

*M.-J. G.*